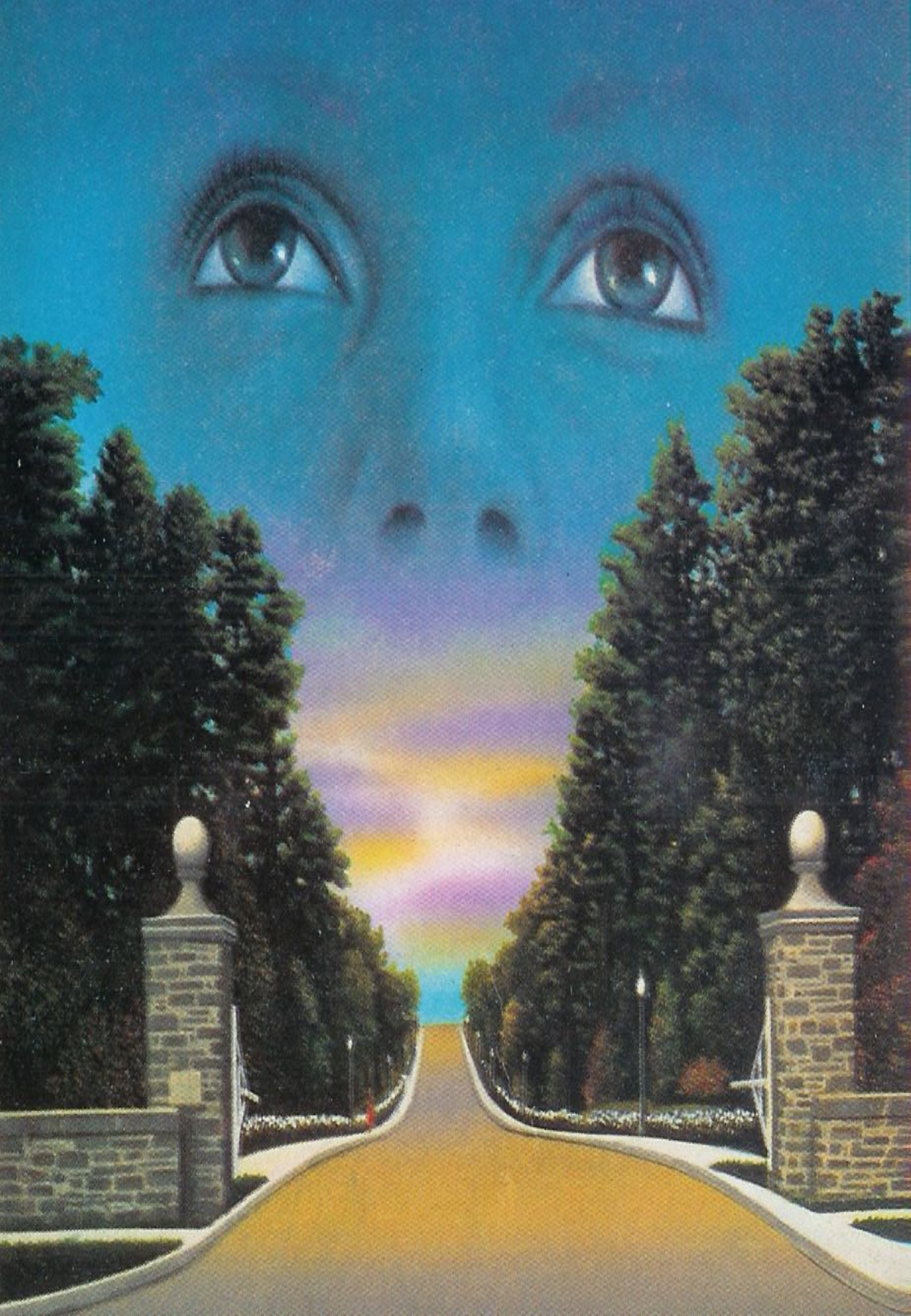
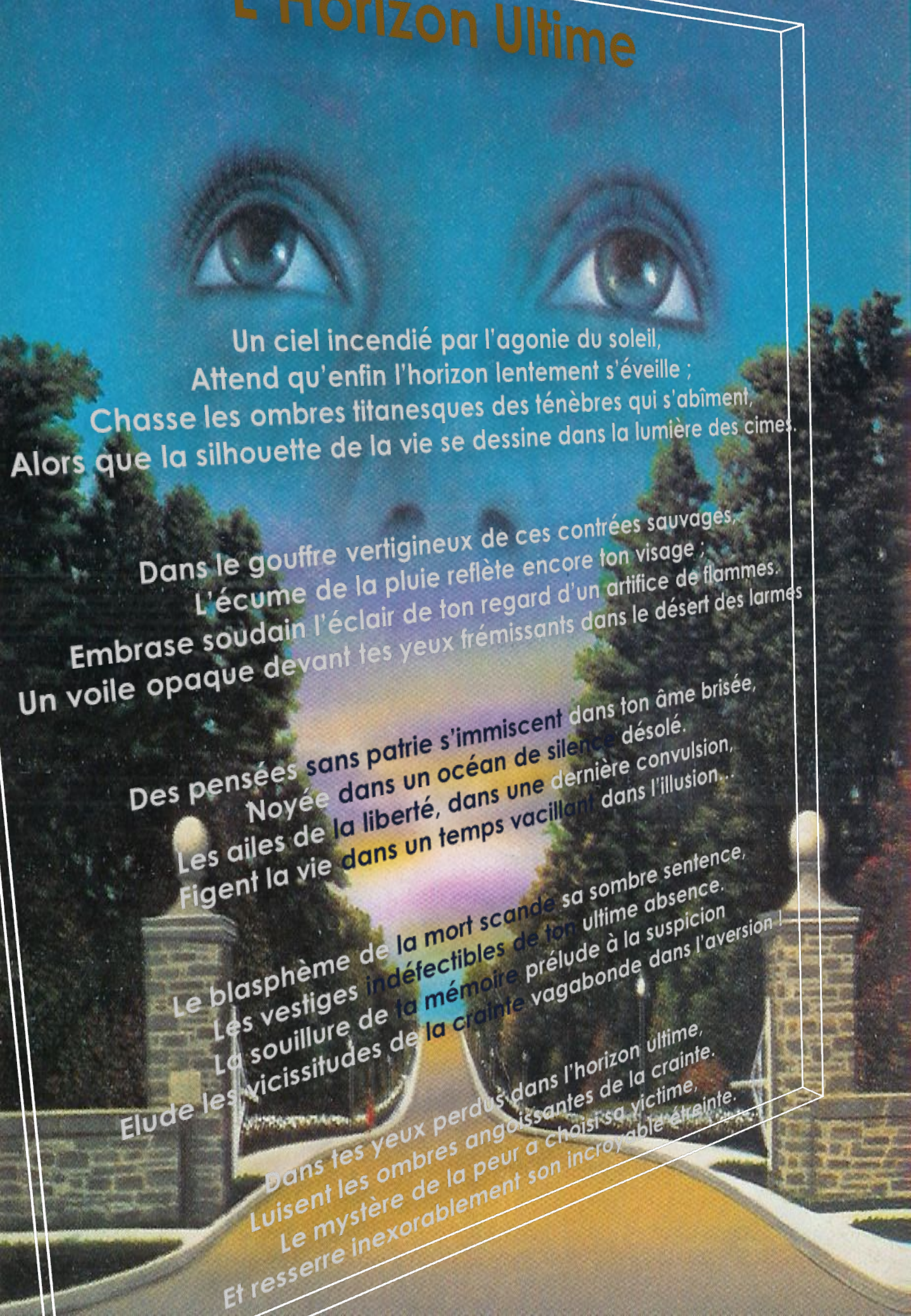




Horizon Ultime



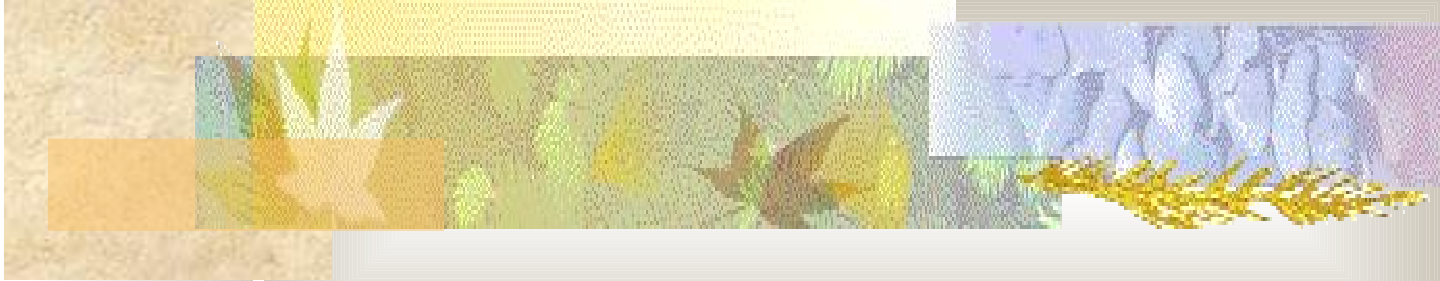
Un ciel incendié par l'agonie du soleil,
Attend qu'enfin l'horizon lentement s'éveille ;
Chasse les ombres titanesques des ténèbres qui s'abîment,
Alors que la silhouette de la vie se dessine dans la lumière des cimes.

Dans le gouffre vertigineux de ces contrées sauvages,
L'écume de la pluie reflète encore ton visage ;
Embrase soudain l'éclair de ton regard d'un artifice de flammes.
Un voile opaque devant tes yeux frémissants dans le désert des larmes

Des pensées sans patrie s'immiscent dans ton âme brisée,
Noyée dans un océan de silence désolé.
Les ailes de la liberté, dans une dernière convulsion,
Figent la vie dans un temps vacillant dans l'illusion...

Le blasphème de la mort scande sa sombre sentence,
Les vestiges indéfectibles de ton ultime absence.
La souillure de ta mémoire prélude à la suspicion
Elude les vicissitudes de la crainte vagabonde dans l'aversion !

Dans tes yeux perdus dans l'horizon ultime,
Luisent les ombres angoissantes de la crainte.
Le mystère de la peur a choisi sa victime,
Et resserre inexorablement son incroyable étreinte.



Les Lumières Futures

Le sentier de la vie est déjà tracé,
Et rien ni personne ne pourra l'effacer !
Lumineux, il guide lentement nos pas,
Aux portes du destin qui s'ouvre avec fracas.

Fatalité d'un jour sans soleil,
Je me noie dans le sommeil,
Trou noir, peuplé de cauchemars...
Très loin, dans l'immensité béante perce le pâle éclat d'un phare...

Il ne sert à rien de vouloir changer,
Car alors, soi-même, on est porté à se mépriser.
Il ne faut pas nier son destin,
Le néant, lui, ne mène à rien.

Le murmure printanier de l'automne qui s'achève,
Qui annonce le doux moment du rêve,
Et la rivière qui de son cristal doré se joue de la pureté ;
Adieu le passé, l'avenir... Le présent est assez chargé.

*Je veux bien que les saisons m'usent.
A toi, Nature, je me rends ;
Et ma faim et toute ma soif.
Et, s'il te plaît, nourris, abreuve.
Rien de rien ne m'illusionne ;
C'est rire aux parents, qu'au soleil,
Mais moi je ne veux rire à rien ;
Et libre soit cette infortune.
Arthur Rimbaud.*

A photograph of a young, shirtless child with dark skin and hair, sitting on a dark, textured ground. The child is looking towards the camera with a slight smile. A small, brown and white dog is sitting next to the child, partially obscured by their arm. The background is a dark, mottled greenish-grey.

**APRES AVOIR
PERDU LE TIERS DE SA
POPULATION**

en moins de quatre ans, le Cambodge doit maintenant faire face aux calamités naturelles. Sécheresse et inondations ravagent simultanément les régions les plus fertiles. S'il est vrai que le Cambodge a fait des progrès spectaculaires depuis sa libération dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie, des transports et de l'éducation, il faut savoir aussi que son déficit alimentaire de l'an dernier dépassait cent mille tonnes de riz et que ce chiffre sera majoré d'au moins trente pour cent cette année. Il est donc vital pour la survie de ses habitants que les organismes internationaux maintiennent leur aide jusqu'à la prochaine soudure.

La Frégate de l'espoir

Des atrocités devant les yeux,
Chacun reste silencieux...
Tout ce qui se passe,
Tous ces gens qui trépassent

Sont dans le lointain
Et ne rencontrent pas notre chemin.
Il est plus facile d'être avec celui qui va bien,
Surtout lorsqu'il n'a besoin de rien...

Mais où est donc passé le créateur ?
Pourquoi se cache-t-il sur les hauteurs ?
Un croissant de lune éclaire son visage,
Dévoile son angoisse devant tous ces ravages.

Mais que peut il faire ?
Contre un monde qui ne pense qu'à la guerre,
Qui se joue de l'amour,
Comme l'aube du jour...

La Frégate du bonheur
Appelle désespérément le créateur !

Tout dans ce monde est vain,
Personne ne se donne la main...
Chacun cultive son petit jardin,
Sans jamais penser au lendemain...

Et les cris de douleur de tous ces enfants,
Ne trouvent d'écho que dans le sang !
Pendant que tous expirent,
Les hommes ne pensent qu'à leurs malheureux soupirs...

APRES AVOIR PERDU LE TIERS DE SA POPULATION

en moins de quatre ans,
le Cambodge doit maintenant faire
face aux calamités naturelles.
Sécheresse et inondations ravagent
simultanément les régions
les plus fertiles. S'il est vrai que
le Cambodge a fait des
progrès spectaculaires depuis
sa libération dans le domaine de
l'agriculture, de l'industrie, des transports
et de l'éducation, il faut savoir
aussi que son déficit
alimentaire de l'an dernier dépassait
cent mille tonnes de riz et que
ce chiffre sera majoré d'au moins trente
pour cent cette année. Il est donc
vital pour la survie de
ses habitants que les organismes
internationaux
maintiennent leur aide jusqu'à la
prochaine soudure.

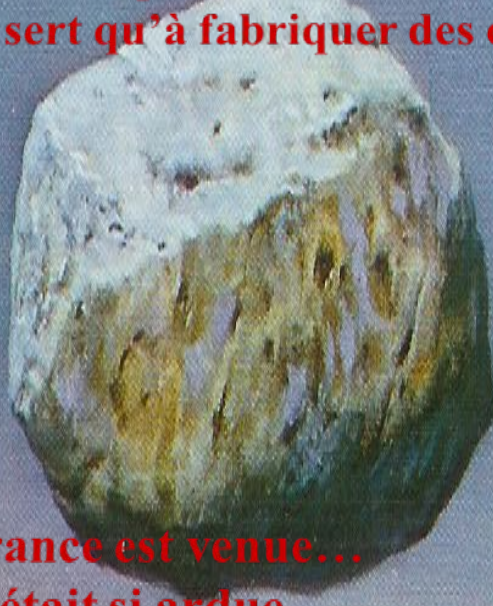


Turquoise en enfer

Une armée d'étoiles rouges dans le ciel,
Déchire le voile resplendissant du rêve.
Le soleil lentement se lève,
Eclairant des hommes aux yeux teintés de miel.

La Fatma, emprisonnée, inexorablement s'enlise...
Alors que depuis toujours elle est promise.
De Djerba à Hammamet, le même regard poussière,
Figé, éreinté, incrusté dans la pierre...

Des paysages au visage ravagé,
Boivent un soleil aux rayons acérés.
Les arbres, chétifs, portent le deuil.
Leur bois ne sert qu'à fabriquer des cercueils.



Un jour, la France est venue...
Mais la tâche était si ardue,
Que le chant de l'espoir est devenu stupeur !
La peur a gagné la bataille du bonheur.

Des loques en lambeau de chaire tendent la main,
Voudraient croire à un avenir un peu moins lointain...
Ils tendent la main à la vie,
S'abreuvent au bord du grand gouffre de l'utopie...



Une pluie de Soleils

Echoué sur l'écueil du déluge,
Emotion, culte d'asile cherche refuge.
Des éclairs de nuits s'abîment dans le ciel,
Démarche trainante dégoulinante de miel...

Au cœur sordide d'une symphonie pastorale,
Se dessine la sécheresse des rides du littoral...
Abandon absolu dans l'immensité de la terre,
Terrassés d'espoir, grimacent des lèvres éclatées de désert.

Langue gonflée de sang, martyr d'abnégation ;
Regards déshydratés dans des yeux vidés d'illusion,
Dévisagent un monde enivrant d'aberration...
Un torrent de boue déferle sur les vestiges de la raison !

Dans la pléthore prodigieuse de l'abondance,
Des éclats d'humains agonisent dans la souffrance...
Tant de mains se tendent pour un nuage !
Tant de joie au soir de l'apocalypse d'un soleil au bord du naufrage !

Eclair de pluie dans la brume d'un regard ;
Détresse d'une goutte de pluie perdue dans le noir ;
Attente fiévreuse d'un rayon de soleil sorti du néant,
Des mains, des yeux appellent à la vie et lui crient :

De ne plus faire semblant !



Région du monde

Encore une nuit
Dans ce fichu pays !
Encore un soupir
Qui devra suffire...

Un air de musique,
Dans une vie qui s'ellipse ;
Des souvenirs qui s'effacent,
Un à un, je perds leur trace !

Je retrouve en toi,
Tout ce que je n'ai pas :
Des pensées, des idées,
Qui m'ont fait changer !

Ce monde là vous appartient !
Ce n'est qu'un jouet qui roule dans la main,
Un tout petit rien,
Que voudraient tant de gamins...

Ce monde là porte en toi,
Tout ce que je n'ai pas.
Sans savoir comment ni pourquoi !
L'autre est peut-être soi.

Je retrouve en toi,
Tout ce que je n'ai pas :
Ces pensées, ces idées ;
Rien n'a changé !

Ma tête est lourde entre mes mains,
Partout le monde vous appartient !
Je n'y comprends plus rien,
Ce n'est qu'un jouet tombé de loin...

Je retrouve en toi,
Tout ce que je n'ai pas :
Sans savoir comment ni pourquoi,
L'autre est peut-être soi.

Une dernière bouffée de vie,
Dans ce fichu pays
Où seule la lumière a compris ;
Et jaillit sans une vie...





Airel

Un voile de fumée

Terre évanouie au nom de l'inconnu,
S'empale sur un récif aiguisé et pointu.
Une larme perle à la jointure de tes yeux,
Brouillant ton regard d'un voile odieux.

Rire guttural explosant d'ironie,
Enfonce le marin accroché à la survie.
Terreur, Horreur, Vomissure
Sur la coque la plus pure.

Un masque d'hypocrisie épouse les contours de ton
visage ;

Derrière ces traits sérieux et bien sages
Cristallise le sarcasme de la vie...
Un sourire éternel pour des soi-disant amis.

Épuisant l'énergie vitale de tes victimes
Tu régénères ton corps que t'imites.
Car ton reflet n'a pas de substance,
Et n'est que pâleur et errance.



Nulle trace, nulle rumeur.

Incantation à la magie des mots
Pour un univers désert pris en défaut.
Atmosphère du soir s'approche, dérisoire,
Vers un temps destiné à émouvoir.

Chaque mot, toute phrase, chaque lettre
Dévorent un esprit torturé par la flamme des Ancêtres.
Parcourir la surface lisse des caractères,
Puisse l'Énergie, efface un être de la terre...

Les Muses, arc-boutées sous le poids des ans,
S'enfoncent jour après jour dans la vase du néant.
Les mots, esclaves du temple de la création
Se disloquent sur le versant de l'imagination.

Poète maudit, privé de la substance
S'apitoie sur le temps où l'écriture s'enroulait à la vie
jusqu'à l'essence.
Des teintes pasteltes maquillent le volcan éteint de ses
yeux...
Nulle trace, nulle rumeur ne viennent animer l'exilé de
la Maison de Dieu...

Verlaine, Rimbaud, Baudelaire !
Eclairez les pas de l'apprenti au mystère.
Sur le chemin, il croise les ballades et les odes.
Seul, il voit du quartz jaillir l'Émeraude.



Entre ciel et Terre

Le miracle de la vie s'enroule autour du moment
présent.

La mort rôde, messagère dans le vent.

L'éclat de l'anneau de Saturne,

Revêt brusquement son manteau nocturne.

Sur un banc,

Un vieillard tailladé par le temps.

Une larme blanche,

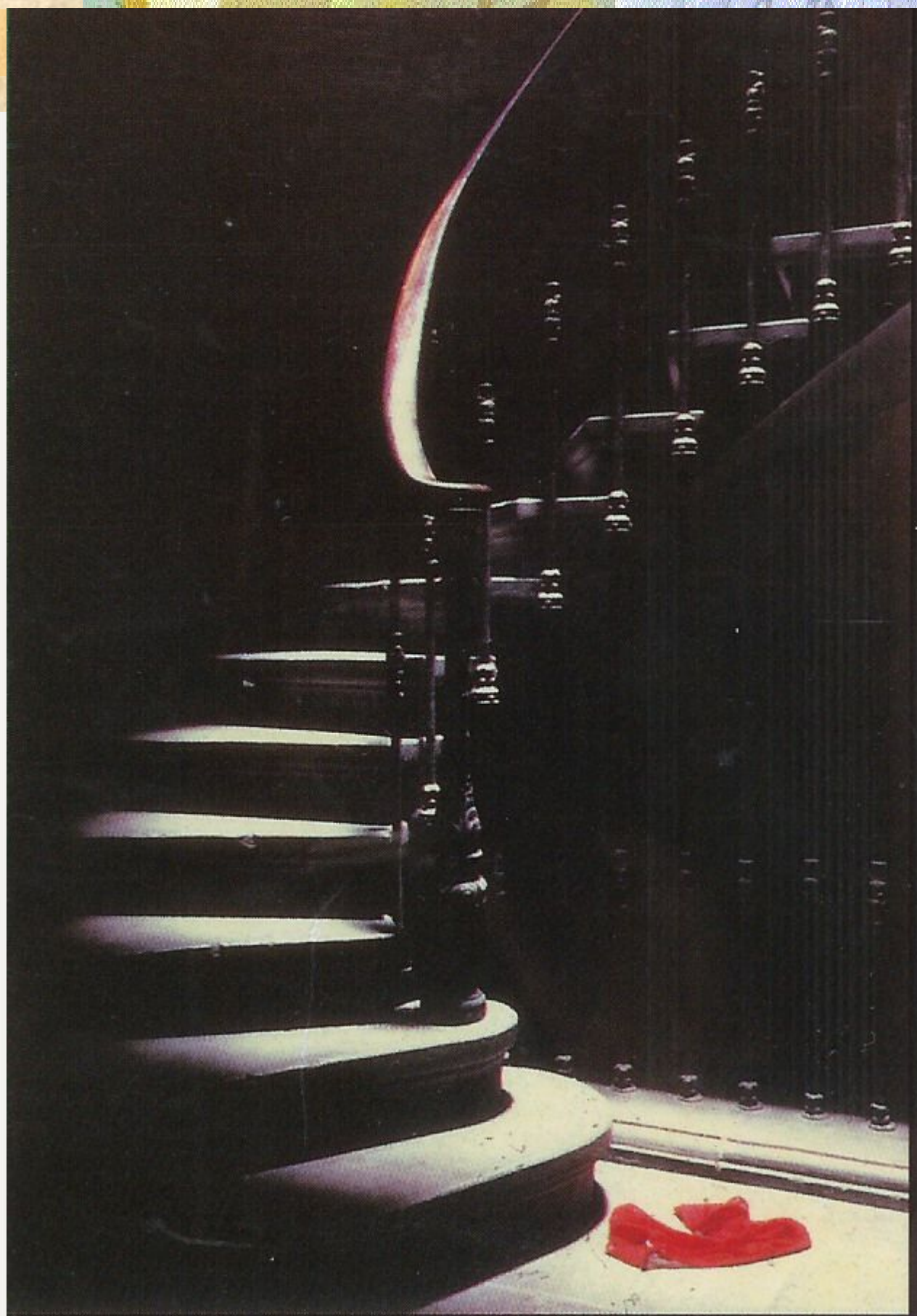
Ruissèle de son corps qui s'épanche.

L'album de ses rêves se désagrège
Au rythme des flots qui l'assiègent.

Dans un grand cirque de lumière et de feu,

Sa silhouette s'efface d'un futur insidieux.

Sur le versant du drame universel,
Gravitent les oracles de l'Eternel.
Exilés d'un paysage quotidien,
S'évanouissent les rivages anciens.



Un nuage d'illusions

Terre suicidée au nom du divin,
Explose tel le volcan du destin.
Rire ironique grimaçant d'hypocrisie,
Déforme le visage d'un poète en sursis...

Liturgie chantonnée depuis les entrailles,
Déferle tel un sentiment dans une gigantesque faille.
Mort certaine, je te brandis au nom de la libération...
Perdu, exilé de l'imagination.

Encore une illusion, un rêve enflammé !
Et j'oublis que je suis né.
Dans ce monde où la fatalité baigne dans le sang,
J'accroche mon regard aux particules du néant.

Théurgie apocalyptique de la vie,
De ses obligations, de ses mensonges et de ses cris.
L'espoir se consume, les ailes déchiquetées...
Broyé dans l'étau de la raison inculquée.

Dans le désert des ténèbres de l'absence,
Suinte un mince filet d'indifférence...
Alimentant le grand fleuve de l'oubli...
Une caresse pour ceux que la vie engloutit.





Un polar

Interminable chaleur d'été,
Qui tournoie tel un sentiment
Alors qu'un homme sur un banc
Lance au ciel son dernier baiser.

Cette histoire se joue le soir,
Le héros, un romancier broyé par le noir,
Tente d'évaporer la sueur de ses mains,
Qu'il serre pour changer son destin.

Ses souffrances déteignent sur son visage,
La pâleur exprime son naufrage.
La froideur envahit son front et sa face,
Sa vie s'échappe lâche et lasse.

Il termine le roman de sa vie.
Le dernier feuillet se brouille et se plie...
Décrire le crépuscule de ses battements d'yeux,
Épuise ses derniers feux.